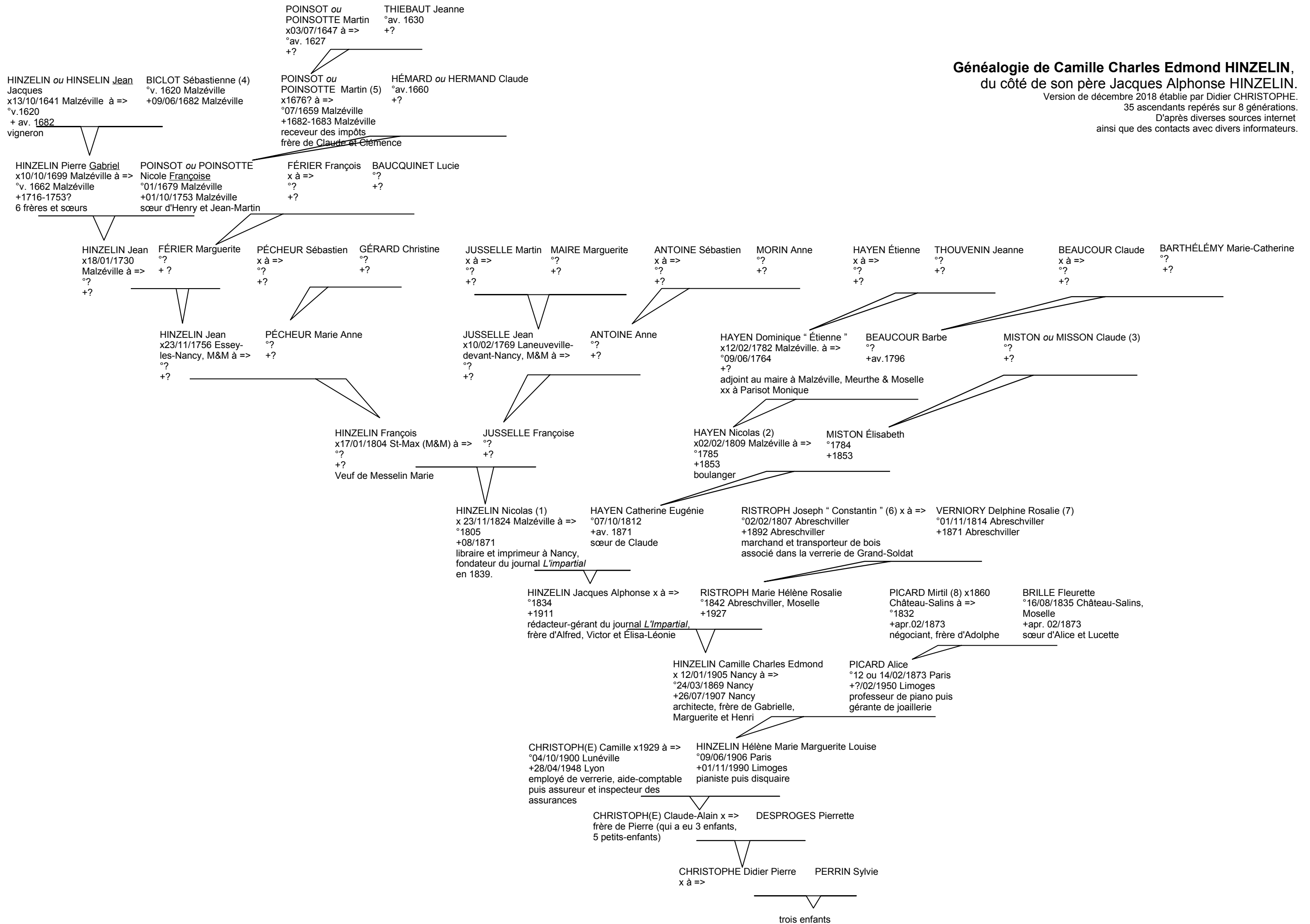


## Généalogie de Camille Charles Edmond HINZELIN, du côté de son père Jacques Alphonse HINZELIN.

Version de décembre 2018 établie par Didier CHRISTOPHE.  
35 ascendants repérés sur 8 générations.  
D'après diverses sources internet  
ainsi que des contacts avec divers informateurs.



(1) C'est à Nancy que " le sieur HINZELIN " (Nicolas) acquit en 1830 la librairie de Pierre Louis Demay puis après 1836 l'imprimerie de Jean-Baptiste Haener (imprimeur du roi sous Louis XVI, puis imprimerie nationale). Il se classait en 1848 parmi les républicains, et son journal fondé en 1839 fut le seul de cette tendance qui ne fut pas interdit dans l'Est sous le Second Empire (il fit plusieurs fois l'objet d'avertissements). Il semble qu'il ait eu trois enfants mâles, dont deux, Alfred et Victor, connurent la fortune, alors qu'Alphonse, notre ancêtre, resta un bourgeois plus modeste. Les deux fils d'Alfred Hinzelin (°1844, +1896), Jacques et Ernest, furent privés de leur héritage par le legs que fit leur père aux Hospices de la ville de Nancy ; leur mère contesta le testament mais ne put récupérer, sur une fortune estimée à plus d'un million de francs or, que le château de Saurupt acquis pour 370.000 francs en 1894, assorti d'une rente mensuelle de 2000 francs, tandis que les Hospices conservaient 700.000 francs. La veuve d'Alfred Hinzelin, Barbe Joséphine L'Huillier ou Lhuillier (étudiée par Claude Mathieu et Roland Cornebois), se remarria en 1899 à Jules Villard dont le fils unique Pierre Villard ne put achever ni le lotissement du parc de Saurupt ni l'édification d'un orphelinat souhaité par sa belle-mère : le château a laissé place à l'École des Mines, après l'arrêt en 1939 du projet de construction d'un orphelinat de 339 lits sur les fonds de la Fondation Hinzelin-Lhuillier ; « *Dès Mars 1930, une convention avait été conclue entre la Municipalité de Nancy à qui avait été fait le Legs Hinzelin-Lhuillier et les Hospices Civils de Nancy, Or, les travaux de construction de l'orphelinat n 'avaient démarré qu'en 1937 et entre temps les prix de la construction avaient augmenté : ce qui explique que les ressources primitivement prévues devaient se révéler insuffisantes* » *cf. professeurs-medecine-nancy.fr*. Le parc de Saurupt (dit aussi Clos Hinzelin) fut en partie loti et Barbe Joséphine L'Huillier, veuve Hinzelin devenue Mme Villard, joua un rôle très important qui préfigurait le parti architectural art nouveau de ce lotissement en fixant les règles d'occupation du terrain. Ernest Charles Victor Benjamin Hinzelin (°1837, on disait Victor), " publiciste ", autre fils de l'imprimeur Hinzelin, devint propriétaire-directeur du journal *L'Impartial de l'Est* à la mort du père – et son frère Alphonse ne put dès-lors rester le rédacteur-gérant –, puis il acheta en 1888 le château de Champigneulles près de Nancy, sur les terrains duquel il fonda la brasserie Champigneulles en 1897 ; ce Victor Hinzelin, encore vivant en 1909, avait épousé en 1866 à Gerbeviller Eugénie-Sidonie Noël (°1845, c'est une cousine de sa belle-sœur B. J. L'Huillier, *cf.* site internet de l'académie de Nancy). Si pour l'aîné des fils de Nicolas, Jacques Alphonse (°1834, +1911), Jacques est le prénom dont la mémoire a été conservée dans la famille, Alphonse est celui qui figure dans la chapelle funéraire Hayen-Hinzelin du cimetière de Malzéville et sous lequel il était connu comme rédacteur-gérant du journal républicain *L'Impartial de l'Est* (encore rédacteur du *Moniteur de la Meurthe* en 1859, il est rédacteur de *L'Impartial* dès 1861, puis rédacteur-gérant de 1863 à 1871). Le livret de famille de son fils Camille mentionne bien Jacques Alphonse. Nicolas Hinzelin eut aussi une fille, Élisa Léonie (°1839, +1887) qui est enterrée dans la chapelle familiale à Malzéville, avec son frère Alphonse, son neveu Camille (architecte, mort de septicémie après une chute de cheval, et père d'Hélène), ses grand-parents maternels Nicolas Hayen et Elisabeth Miston et son oncle Claude Hayen. Le fondateur de la famille est Jean Jacques Hinzelin (°v.1620, vigneron selon Mich-le Gérardin et les archives de meurthe-et-Moselle), si l'on croit Alain Vassé, plutôt que Jacques, comme le prétend Cédric Toutet (qui fait erreur sur le nom de l'épouse, Sébastienne Biclôt). On sait qu'un autre Alphonse Hinzelin, agent général des écoles puis inspecteur de l'enseignement primaire, signa et publia à Nancy une géographie de la Meurthe (1857) puis des abrégés de géographie (1859) et d'histoire (1868) ; ces deux Alphonse Hinzelin furent membres de la Société d'archéologie lorraine dès sa fondation en 1859 (le nôtre y resta jusqu'en 1886). La chapelle funéraire de la famille Hayen-Hinzelin, rentiers à Malzéville, portant la signature du marbrier G. Martin (avec des vitraux de Charles Najean), est recensée par le Ministère de la Culture ; la concession perpétuelle a été acquise en 1879 par Claude Hayen (°04/11/1809,+1884), et la chapelle peut vraisemblablement être daté d'avant sa mort (elle pourrait être de 1883 et non de 1886 comme l'ont supposé par erreur de lecture Louise Jacqué et Martine Tronquart dans leur fiche de l'Inventaire général du patrimoine culturel, publiée dans la base de données Mérimée ; elles lisent le monogramme HM dans le cartouche, peut-être pour Hayen-Miston, à moins qu'il ne faille y voir un seul H correspondant aux noms portés en bandeau, «Famille Hayen-Hinzelin»). Michèle Grard a relevé dans les archives de Meurthe-et-Moselle l'identité exacte du premier Hinzelin de la lignée : Jean Jacques Hinzelin, nommé parfois Jean Hinselin, était vigneron.

(2) Nicolas HAYEN serait né en 1784, si l'on en croit l'inscription de sa chapelle funéraire Hayen-Hinzelin à Malzéville, mais on trouve aussi comme année de naissance 1785 et 1786 chez certains généalogistes (il aurait eu prétendument 23 ans lors de son mariage le 02/02/1809) ; il est déclaré boulanger en 1809 et 1841. La famille était déjà à Malzéville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La généalogie Hayen donnée ici est conforme à celle publiée par Cédric Touvet sur geneanet, et diffère de celle de Jean-François Lorentz qui donne pour mari à Élisabeth Misson (*sic*) Dominique Étienne Hayen, qui était en fait son beau-père (les années de naissances inscrites dans la chapelle funéraire permettent de confirmer la version de Touvet), cependant seul Lorentz signale les fratries. Dominique Étienne Hayen fut adjoint au maire à Malzéville pendant la Révolution ; son prénom d'usage était Étienne. Des Hayen se trouvent aussi dans le Limbourg belge.

(3) Les MISTON sont présents à Malzéville depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, par Jean Miston marié à Madeleine avant 1620, et par Claude Miston venu de St-Nicolas-du-Port. Ils s'y sont alliés aux Poinsothe, aux Martin, aux Journal. On trouve parfois Misson mais le nom correct est Miston.

(4) C'est vraisemblablement Sébastienne BICLOT, comme l'on lu Alain Vassé et Michèle Grard, et non Rulot, comme l'a lu par erreur Touvet ; il n'y a pas de Rulot à Malzéville, alors qu'on y trouve de une famille Biclot issue de Pierre Biclot (+25/06/1687) et Anne de Vosge (enfants nés dans les années 1640).

(5) On trouve POINSOTTE et parfois POINSOT dans les anciennes générations. Selon Jean Maurice, Martin Poinsothe est décédé en 1682 à Malzéville, il avait épousé Claude HÉMARD (Touvet lit HERMAND) vers 1670 et en avait eu un fils, Henri (°1683). On apprend par Masson qu'en 1671, « les impôts de Malzéville furent adjugés à un nommé Martin Poinsothe, dudit lieu, comme plus haut metteur, à la somme de 1005 francs pour, par lui ou son commis, pendant trois années, lever les droits desdits impôts à raison de 6 deniers par franc sur les denrées et marchandises qui se vendront ou achèteront audit lieu pendant lesdites années, provenant du cru et con cru dudit lieu, comme aussi du pot de vin, bière et autre boisson ». C'est probablement Martin le jeune plutôt que son père aussi prénommé Martin et âgé alors d'au moins 44 ans.

(6) Le père de Joseph " Constantin " RISTROPH, Jean-Baptiste RISTROPH (mort en 1854), "surnommé *le prince* à cause de sa grande fortune", apparaît dans le roman de Erckmann-Chatrian *Les deux frères*, où il a aussi servi de modèle au personnage du négociant et patron de scieries Jacques Rantzau – c'est bien lui *Le Prince*, et non un certain Joseph Ristroph [trop jeune car marié en 1836 à M-J Stenger] comme l'a prétendu Boehm). Jean-Pierre Bournique rejoint B. Verlé pour l'année de naissance : 1782. Ainsi que le précise J.-P. Bournique, le père, Pierre Ristroph (parfois Ristroff) est l'époux de Marie Madeleine Delaval et non d'Elisabeth Bournique (contrairement à ce qui a pu être publié sur internet, celle-ci est la femme d'un certain Jean Pierre Ristroph – pas d'enfant connu). Il s'agit certainement d'une branche de la famille Ristrophe (on trouve aussi les graphies Ristroff, Ristroffe ou Rystroffe) établie dans les Vosges depuis le XVII<sup>e</sup>, puis dans la vallée de la Sarre au XVIII<sup>e</sup>. Le patronyme est demeuré très rare. Hélène RISTROPH, qui prétendait son père comte Ristroph de La Tour, était sœur de Joseph Constantin Ristroph, verrier (selon B. Verlé) marié à Henriette Loritz (de Nancy, fille d'un directeur d'école professionnelle), et de Félicie, mariée à Auguste Petit. Selon Boehm, le premier Ristrophe / Ristroff arrivé à Abreschviller fut Joseph qui épousa vers 1737 Ève Mangin (Joseph et Ève sont les parents de Joseph et Simon) ; il était fils de Léopold Ristroff, de St-Pierre-la-Roche (Bas-Rhin), probablement né vers 1670. Aucune parenté n'est à ce jour établie entre ce Joseph Ristroff et notre ancêtre Pierre né vers 1757.

(7) Hélène Christophe-Hinzelin disait les verriers VERNIORY venus de Venise au service de Stanislas Leszczynski en Lorraine ; il n'en est rien. Cette ancienne famille verrière suisse est présente depuis le XV<sup>e</sup> siècle dans l'ancien évêché de Bâle et le canton de Soleure, où le nom du verrier Werni (" Werni Glaser ") est attesté dès 1450 à Balsthal ; il est bientôt devenu « Varnier dit Ury », et Vernier-Horry dès 1543, alors que la famille a gagné Tramelan dans le Jura suisse. Antoine Stenger, reprenant Gustave Amweg, suppose la famille originaire du canton d'Uri. Un acte notarié atteste que notre " Guellaume Vernie Ory ", époux d'Anna Hintzy, vendit en 1676 son fief, dit de Varnier-Ouris, situé à Tramelan-Haut (aujourd'hui, Tramelan-Dessus) et dont l'abbaye de Bellelay était suzeraine ; il était protestant et signait en français Guillaume Warnourris de Tremeland [Tramelan] ou en allemand Wilhelm Warnuri. Les registres antérieurs de Tramelan ont brûlé. Son arrière-petit-fils Blaise fit construire à Abreschviller un moulin qu'il légua à son fils Jean-Baptiste (aujourd'hui gîte communal). Blaise et ses enfants écrivaient Verniôry avec un accent circonflexe soulignant la diphtongue ; verrier copropriétaire de la verrerie de Soldatenthal, il fut le parrain de la plupart de ses petits-enfants ; son fils Blaise fut receveur fiscal et garde-général des forêts du comté de Dabo, puis commissaire inspecteur des forêts pour l'arrondissement de Sarrebourg après la Révolution. Quelques généalogistes, minoritaires, ont aussi supposé que Blaise Verniôry ait eu ses fils Nicolas et Jean-Baptiste non pas avec Marie Abba (x16/11/1748) mais avec Anne-Catherine PELLECIER ou Pellessier (°v. 1722 Ronchamp, +20/03/1748 Abreschviller, x05/09/1741 Servance), fille de Jean-Baptiste Pellecier (° 19/11/1687 Torgnon, +av. 1728) – lui-même fils de Sébastien Pellecier, cousin des Machet et des Chatrian – et Anne-Marie Schmid (°14/11/1691) – elle-même née de Samuel Schmid (°04/02/1658 Grünwald, +07/01/1733 Miellin, fils du Samuel Schmid veuf d'E. Bachmann et remarié à Anna Weber) et Marie-Madeleine Houg (+28/02/1696). Nicolas Verniory, époux de Rosalie Restignat, paraît descendre de Blaise par Nicolas et Marie-Anne Jordy, et non pas par Jean-Baptiste (meunier) ou par Antoine (verrier à Soldathenthal et à Sarrelouis, selon Bernard Verlé, et mort après 1817), qui eurent chacun un fils prénommé Nicolas. S'ils existent, les actes de mariage de Nicolas et Marie-Anne Jordy, puis de Nicolas et Rosalie Restignat, nous assureront de la filiation.

(8) Mirtil PICARD et Fleurette BRILLE sont les parents d'Alice, Jeanne, Ernest, Berthe et Marguerite. Alice est née le 12/02/1873 selon son livret de famille, ou le 14 selon sa carte d'identité. Ces PICARD sont installés à Paris dans le 3ème arrondissement dès le milieu des années 1860. Mirtil ou Mirthil ou Mirtile PICARD (on trouve les trois graphies dans les actes, mais il signait Mirtil) est né en 1832 (+ apr. 02/1873), il était négociant à Paris 3ème, résidant avec sa femme Fleurette Brile au 8 rue des Filles du Calvaire, vers 1866- 1873 (mariage en 1860 à Château-Salins). Son frère Adolphe, d'un an plus âgé (°1831), fut aussi commerçant : il peut être cet Adolphe Paul Picard, fils de Bernard Picard, bijoutier, et d'Adèle Descartes, époux d'Hélène Decreps, associé à son beau-père et à sa belle-famille comme employé bijoutier de 1853 à 1859 dans un magasin sis rue Richelieu, Paris 1er. Les Picard sont une famille juive, probablement installée en Alsace-Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être issue d'une famille juive immigrée en Alsace au début du XVIII<sup>e</sup>, et dont le nom provient d'une francisation de Bickert (le premier ancêtre connu étant Liebmann Bicke, à Francfort, début XVI<sup>e</sup>, selon Catherine Garson). Mirtil pourrait être de la famille des Picard, actifs dans la verrerie en Moselle, qui rachètent en 1858 les établissements Lévy et Cie de Sarrebourg, spécialisés dans les verres de montre, et les transfèrent à Lunéville ; en 1928, la manufacture Picard frères intègre le groupe strasbourgeois V.U.S. Les Picard se fournissaient en pâte de verre à la verrerie de Troisfontaines à Dabo, puis à la verrerie de Croismare (propriété de Lucien Hinzelin, notre cousin, patron de la brasserie de Champigneulles, puis Croismare passe aux frères Muller). Un dénommé Picard, fabricant bijoutier à Paris, possède de 1886 à 1887 une partie du capital de la Cie Lorraine de Verrerie (Vallérysthal, Portieux et Troisfontaines) ; après la revente, ce M. Picard reste grossiste de la société pour le marché londonien. Les sœurs de Fleurette Brile étaient prénommées Alice et Lucette. Notons que les Brile étaient déjà présent en Moselle au XVIII<sup>e</sup> (en 1762 à Tritteling, Nicolas Brile épouse Madeleine Bardo, leurs ascendants Brile sont connus sur trois générations). Alice Picard, premier prix de piano et de solfège du conservatoire de Nancy, veuve de Camille Hinzelin depuis 1906, travailla dans les années 1920 chez un bijoutier-joaillier comme première vendeuse à Vichy et responsable de magasin à Paris. Son genre Camille Christoph(e) est entré à seize ans à l'usine de verres de montre de Lunéville. Ces Picard de la Moselle sont une famille juive installée en Alsace au XVIII<sup>e</sup>, dont le nom provient d'une francisation de Bickert (le premier ancêtre connu étant Liebmann Bicke, à Francfort, début XVI<sup>e</sup>, selon Catherine Garson).

### Généalogie de Camille Charles Edmond HINZELIN, du côté de son père Jacques Alphonse HINZELIN.

Version de décembre 2018 établie par Didier CHRISTOPHE.

35 ascendants repérés sur 8 générations.

D'après diverses sources internet

ainsi que des contacts avec divers informateurs.



Chapelle funéraire de la famille Hayen-Hinzelin au cimetière de Malzéville (Meurthe-et-Moselle) par G. Martin, vers 1883 (photo C-A Christophe)
Y sont inscrits :
Élisabeth Miston / épouse de Nicolas Hayen / 1784-1853
Nicolas Hayen / 1785-1853
Claude Hayen / 1809-1884
Élisa Léonie Hinzelin / 1839-1887
Camille Hinzelin / 1869-1907
Alphonse Hinzelin / 1834-1911